

# CAPSULE

## **Petit précis de rencontre avec une exposition du Grand Café pour les enseignant-es et les élèves**

*Ta crème immunitaire*  
Exposition de Lou Masduraud  
du 27 juin au 26 octobre 2025

Pour plus d'informations  
et réserver une visite  
→ [publicsgrandcafe@  
saintnazaire.fr](mailto:publicsgrandcafe@saintnazaire.fr)  
→ 02 51 76 67 01

## **Point programme**

### → Cycle 1

- Agir, comprendre et s'exprimer à travers les activités artistiques des arts visuels.
- Explorer le monde du vivant, des objets et de la matière de façon sensible.

### → Cycle 2

- Découverte d'un vocabulaire propre au langage artistique, forme, espace, couleur, lumière, matière, support, geste...
- Questionner le monde du vivant, de la matière et des objets.
- Étudier les systèmes naturels et les systèmes techniques.

### → Cycle 3

- Questionner la fabrication, la matérialité d'une œuvre d'art et sa relation à l'espace.
- Étudier les matières, les mouvements, les énergies, les informations à travers le concept de l'énergie.
- Explorer le vivant, sa diversité et les fonctions qui le caractérisent.

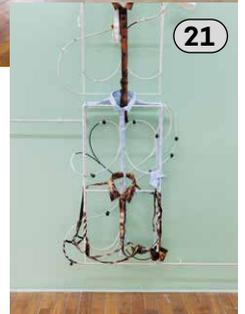
### → Collège

- S'exprimer, analyser et établir des relations, des connexions entre les différents champs de l'art, entre les œuvres et leurs dispositifs de présentation
- Questionner en géographie, la notion d'habiter et la gestion des ressources comme l'eau
- À travers l'apprentissage des sciences, étudier le vivant et son évolution, le corps humain et la santé.

### → Lycée

- Questionner et faire des liens à partir de l'observation d'une exposition et de la connaissance des repères dans l'histoire de l'art (œuvres présentées et œuvres étudiées).
- Rechercher la matière, les matériaux, la matérialité des œuvres et leurs propriétés (épaisseur, densité, fragilité, fluidité, poids, souplesse, opacité, rigidité, couleur, lumière, aspect).
- À partir d'une approche sensible de la main jusqu'au corps, étudier les relations à l'objet œuvre, l'objet du design ou de l'architecture.





# Lou Masduraud

Lou Masduraud (née en 1990 à Montpellier) vit et travaille à Genève. Sa pratique artistique allie sculpture conceptuelle, installation *in situ* et savoir-faire artisanaux. Elle s'intéresse aux dialogues entre espaces publics et privés et plus particulièrement aux normes qui les régissent. En explorant les infrastructures souvent cachées de notre société, elle crée des récits alternatifs appelant à l'émancipation.



## Identité fluide

① *Self Portrait as a Fountain of You (Identity Crisis)* [Autoportrait comme une fontaine de toi (crise identitaire)] naît des recherches menées par Lou Masduraud lors de sa résidence à l'Istituto Svizzero de Rome. Dès l'Antiquité, l'enjeu de la **gestion de l'eau** était présent à travers les réseaux hydrauliques et la mythologie, dans laquelle les sources sont personnifiées en nymphes. La maîtrise de l'eau constitue une **représentation du pouvoir politique et technique**, et de la civilisation liée à l'hygiénisme. La fontaine, cet objet de l'espace public, continue à contribuer à cette image lorsque la ville fasciste s'érige en héritière de la capitale impériale du 1<sup>er</sup> siècle. En 1925, Pietro Lombardi, architecte choisi par Mussolini, conçoit une série de fontaines destinées à trôner dans chacun des quartiers de la cité antique.

Face à cet héritage, Lou Masduraud établit une comparaison saisissante entre la fontaine - symbole du pouvoir et de la maîtrise technique de la nature - et l'urinoir public, cet élément urbain contemporain qui apparaît comme l'envers caché de la fontaine publique, son contraire inavoué. À travers cette dialectique, l'artiste interroge la gestion des corps dans leur intimité et leur rapport à l'espace collectif.

Le titre de l'œuvre fait explicitement référence à *Self Portrait as a Fountain* de Bruce Nauman, dans laquelle l'artiste remettait en question le rôle traditionnel de l'artiste en tant que créateur. Il s'y représentait torse nu, bras surélevés et paumes ouvertes, crachant un arc d'eau depuis ses lèvres en écho aux statues nues qui ornent habituellement les fontaines décoratives.

Cette réflexion sur les fontaines contemporaines s'inscrit dans une lignée d'artistes ayant détourné cet objet urbain, comme Niki de Saint Phalle avec sa Fontaine Stravinsky (1983), qui transformait déjà l'espace public en terrain de jeu coloré et subversif.



# Matériaux sensibles et technique

Lors de sa résidence au CERN<sup>1</sup>, Lou Masduraud découvre une vision des scientifiques en génie des matériaux : les métaux ne sont plus des **objets inertes** mais des **organismes vivants** en perpétuel échange atomique. Cette approche scientifique révèle des matériaux qui développent corrosion, stress et résistance - un vocabulaire troublant par sa proximité avec l'expérience humaine.

Le cuivre incarne parfaitement cette **sensibilité matérielle**. Métal conducteur par excellence, il ne cesse jamais d'interagir avec son environnement. Sa surface se transforme au contact de l'air et de l'humidité, développant cette patine verte caractéristique qui témoigne de son dialogue permanent avec le monde. Le cuivre révèle ainsi sa nature fondamentalement poreuse : loin d'être une barrière, sa "peau" métallique devient membrane d'échange.

Pour accélérer et rendre visible cette frontière brouillée, l'artiste détourne la technique ancestrale de **la patine** artificielle - ce processus chimique qui résulte d'une interaction contrôlée entre la surface métallique et des agents extérieurs. Traditionnellement, cette pratique se transmettait de père en fils dans un **savoir artisanal et patriarcal** jalousement gardé. Lou Masduraud subvertit ces codes en utilisant eau salée, vinaigre et saumure de cornichons - ingrédients domestiques qui désacralisent le "secret" masculin. Cette approche constitue un **geste d'émancipation** face à un métier historiquement réservé aux hommes, transformant la cuisine en laboratoire d'expérimentation métallurgique.

La matière, comme les corps, ne s'arrête jamais à sa surface apparente. Elle vit, respire, échange dans un réseau invisible d'interactions qui redéfinit notre rapport au monde physique et questionne nos certitudes sur les limites entre soi et environnement.



La patine d'un bronze permet d'obtenir un grand nombre de coloration.

---

1. Le Conseil Européen pour la Recherche Nucléaire (CERN), situé à Genève, a pour mission de permettre aux scientifiques de mieux comprendre de quoi est fait l'Univers et comment il fonctionne. Pour cela, il met notamment à leur disposition un complexe unique au monde d'accélérateurs de particules leur permettant de repousser les limites de la connaissance humaine.

# Une navigation dans le temps où l'art s'immisce

La pratique de Lou Masduraud n'a de cesse d'explorer, de questionner et d'expérimenter, repoussant les limites pour nous **révéler l'invisible**, le caché. Elle s'intéresse particulièrement aux réseaux souterrains des villes et des architectures, qu'elle fait resurgir comme motif ou sujet dans ses œuvres. Cette démarche plonge le spectateur dans un entre-deux, oscillant entre réalité et fiction, entre mémoire individuelle et histoire collective. Il s'agit d'espaces où s'entremêlent les strates temporelles, où le passé des lieux dialogue avec leur présent.

Au Grand Café, l'artiste mène cette investigation par le creux, investissant les espaces du bâtiment tel une radiologue de l'architecture. Elle en révèle les souvenirs enfouies, les espaces oubliés, l'histoire de leurs usages et circulations, procédant à un minutieux **effeuillage analytique** des parois. Cette archéologie médicale fait apparaître des points de vision sur les grandes coupes transversales incisées, rendant soudain visibles les cicatrices des actes précédents. **La mémoire du Grand Café** et de ses différentes activités se trouve ainsi interrogée et mise en perspective au regard de l'évolution historique et des progrès techniques. Un bar retrouvé, une colonne réinventée, une lumière retournée : autant d'invitations à plonger dans le grand vide du temps et de l'espace, ce mégaverse où tout converge.

Ses œuvres se situent également au croisement de l'histoire de l'art et des techniques qui s'y réfèrent. Ainsi, avec **9 Viewers**, elle nous plonge dans l'art byzantin, tandis que ses fontaines convoquent la question des réseaux antiques et de leur représentation historique. Les représentations du corps morcelé à travers les conventions et représentations du portrait, les bustes, y sont aussi abordées. C'est également par la matière que l'histoire est de nouveau mise en lumière, avec les pratiques de fonderie et plus particulièrement celles des patines. À travers son projet *in situ* au Grand Café, elle questionne les lieux de monstrations des œuvres et leur épurement apparus à partir des années 1970 avec le concept du **White Cube**. La mémoire des œuvres, des lieux, de l'art et de leurs souvenirs est souvent un phénomène lié aux expériences. Les visiteur-euses du Grand Café sont souvent surprises par les modifications des espaces qui s'opèrent au fil des expositions ; ils gardent pourtant en tête les œuvres et les artistes qui ont marqué l'histoire du centre d'art. C'est précisément cette belle évocation des histoires d'art passées que Lou Masduraud orchestre avec **19 Le Collier d'Elisabeth**.

# La porosité des corps et leur classification

Dans son exposition *Ta crème immunitaire*, Lou Masduraud retient la spécificité qu'a la crème de pénétrer la peau pour ensuite être assimilée par l'organisme. Souvent cosmétique, elle peut aussi aider le **système immunitaire** à se défendre. En protégeant notre organisme des corps étrangers, le système immunitaire interagit avec l'environnement extérieur, sans lequel il ne peut exister. Ainsi, l'artiste met en lumière la **perméabilité des corps**, entre eux, mais aussi avec le milieu et les matériaux qui les entourent. Cela transparaît dans plusieurs œuvres faisant référence au corps, à la peau et à la manière dont ceux-ci interagissent avec des éléments non humains.

Avec (11) *Eaux de mère*, constituée de six bouteilles en feuilles de plomb, Lou Masduraud crée des objets poreux au sein desquels n'importe quel liquide deviendrait impropre à la consommation car en contact avec ce poison pour les êtres vivants qu'est le plomb. Le jeu de mots du titre de l'œuvre quant à lui, appelle une réflexion sur la question de la transmission du patrimoine génétique entre un parent et son enfant et sur les relations qui se tissent au sein d'une famille.

L'artiste initie également une relation directe entre les visiteur-euses et les œuvres. Le public est invité à parcourir le bâtiment du Grand Café que Lou Masduraud conçoit comme un corps à part entière à l'intérieur duquel l'on peut circuler afin de découvrir ses interstices. En perçant les cloisons du centre d'art qu'elle habille de panneaux de cuivre, elle dévoile ses endroits les plus secrets, ses entrailles. Découpés selon des motifs de dentelle, ces panneaux renforcent un jeu de cache-cache et d'échelle. Afin de souligner et prolonger la **dimension corporelle du bâtiment** chacun est nommé d'après un vêtement (*Short, Briefs, Bra...*).

À travers certaines de ses œuvres, Lou Masduraud ouvre également la voie à **d'autres formes d'existences**, au-delà de notre enveloppe corporelle. Ainsi, (21) *Cabinet de contorsion (survivance antispéciste)* reprend les codes des cabinets de curiosités et mêle éléments humains (médicaments, chemises, squelette...) et non humains (coraux, coquillages, plumes...) pour créer un **corps hybride**, un corps sans organe. Résultant d'une cohabitation entre espèces, cette œuvre offre une autre façon d'appréhender le vivant. À la fois tortueuse et rhizomatique, sa forme ne semble pas définitive et se déploie le long de l'architecture du Grand Café comme pour s'échapper vers une forme naturelle qui résiste aux classifications habituelles.



# Aller plus loin

## À lire

→ *Darwin et l'évolution expliqués à nos petits-enfants*, Édition Seuil, 2009



Dans cet ouvrage, Pascal Picq, paléanthropologue, imagine un dialogue avec son petit-fils à travers lequel il aborde les grands principes de la théorie de l'évolution. En convoquant – entre autres – les thèses de Lamarck, Darwin ou de Gould, il s'attache à déconstruire les idées reçues sur l'évolution.

## À regarder

→ *D'où vient l'eau qu'on boit ?*



Pour comprendre comment l'eau arrive dans nos verres, cette vidéo suit son chemin, de la source au robinet en passant par les stations d'épuration.

## À écouter

→ *Atome : voyage au centre de la matière*



Charlotte Bigg, historienne des sciences et Marlène Assié, physicienne retracent l'histoire de l'atome autour duquel les découvertes n'ont de cesse d'évoluer. Théorie née en Grèce antique, elle met beaucoup de temps à se frayer un chemin dans l'histoire des sciences, avant de connaître des développements majeurs à partir du XIX<sup>e</sup> siècle et plus particulièrement au XX<sup>e</sup> siècle.

## Les artistes à découvrir

→ **Laura Lamiel** est une artiste française qui tente d'inscrire le tableau dans un autre rapport au matériau, l'acier, le cuivre... Le pictural est transposé dans l'espace.

→ **Meret Oppenheim** était une artiste du mouvement surréaliste. En 1983, elle installa une fontaine sur une place publique de Berne. L'eau dégoulinait de la tour et faisait jaillir des plantes ou des sculptures de glace, mais à l'origine, la critique s'abattit comme la grêle sur l'artiste, qualifiant son œuvre de « poteau de la honte » et même de « pissoir ».

→ **Gordon Matta-Clark** était un artiste américain connu pour ses œuvres *in situ* réalisées par des « coupes de bâtiments ». Son geste consistait à percer les murs et les planchers d'immeubles abandonnés. Le rapport intérieur-extérieur se trouvait ainsi brouillé et l'espace habitable s'exhibait devant les passant-es.



Gordon Matta-Clark, *Conical Intersect*, 1975